



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ADR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

de Tours; & l'a été depuis à Rome, 1745, in-fol. L'auteur l'a divisée en six âges, & l'a poussée jusqu'à son tems, en commençant à la création du monde. II. D'un *Martyrologe*, dont le P. Rosweide, jésuite, donna une édition très-estimée en 1613, in-fol. M. Georgi, secrétaire de Benoît XIV, en a donné une plus correcte encore, avec des notes & des dissertations savantes.

ADONIAS, fils de David & d'Aggith, ayant projeté de se faire roi, fut appuyé inutilement par Joab. Il se retira au pied de l'autel, pour échapper au ressentiment de Salomon, qui lui pardonna; mais ayant aspiré une seconde fois à la royauté, ce roi lui fit ôter la vie vers l'an 1014 avant J. C.

ADONIBESECH, roi de Besc dans la terre de Chanaan, étoit un prince puissant & cruel, qui ayant vaincu soixante & dix rois, leur avoit fait couper l'extrémité des pieds & des mains, & leur donnoit à manger sous sa table les restes de ce qu'on lui servoit. Les Israélites l'ayant vaincu, lui firent le même traitement vers l'an 1330 avant J. C.

ADONIS, jeune-homme extrêmement beau, naquit de l'inceste de Cinyre, roi de Cypré, avec sa fille Myrrha. Vénus, qui l'aima passionnément, eut la douleur de le voir tuer par un sanglier; mais elle le métamorphosa en anémone. Quelques auteurs ont ajouté à cette fable, que Proserpine, touchée des plaintes de cette déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les

enfers six mois de l'année, & les six autres avec Vénus. Celle-ci manqua bientôt à la convention: ce qui causa entre ces déesses une grande querelle. Jupiter la termina, en ordonnant qu'Adonis fût libre quatre mois de l'année, qu'il en passât quatre avec Vénus, & le reste avec Proserpine. Les païens consacrerent, par des lamentations annuelles, le jour de sa mort, ou, si l'on veut, les folies & les débauches de leurs dieux; c'est à cette cérémonie que fait allusion le prophète Ezéchiel au chap. VIII, v. 14: *Et ecce ibt mulieres sedebant plangentes Adonidem.* Voyez OSIRIS..

ADONISEDEC, roi de Jérusalem, unit ses armes à celles de quatre rois ses voisins pour combattre les Israélites. Josué leur livra bataille, les vainquit, & les força de se retirer dans une caverne, où ils furent pris & mis à mort l'an 1423 avant J. C. Ce fut dans cette journée que Dieu arrêta le soleil, à la prière de Josué. *Voy. ce dernier mot.*

ADORNE, (François) jésuite, d'une ancienne famille de Genes, féconde en grands hommes, mort en 1586, à 56 ans: composa, à la prière de S. Charles, dont il étoit confesseur, un savant *Traité de la discipline ecclésiastique.*

ADORNE, (Jean-Augustin) frere du précédent, fondateur de la congrégation des clercs réguliers-mineurs, mort à Naples en odeur de sainteté l'an 1590. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ses clercs devant le saint sacrement.

ADRASTE, roi d'Argos, leva une armée contre Ethéocle, qui avoit chassé du trône de

Thebes en Béotie, Polinice son gendre & frere d'Ethéocle. Cette guerre fut appellée l'*Entreprife des sept Preux*, parce que l'armée étoit composée de sept princes. Ils périrent tous au siege de Thebes, à l'exception d'Adraste. Ce roi inspira, aux enfans des princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de sept jeunes princes, que l'on nomma des *Epigones*; c'est-à-dire, de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ils vainquirent les Thébains, & ils échapperent tous à la mort, à l'exception d'Egialée, fils d'Adraste. Ce pere trop tendre ne survécut point à la douleur que lui causa la mort de son fils. Ces événemens arriverent vers l'an 1251 avant J. C.

ADRASTE, petit-fils de Midas, roi de Phrygie, vivoit environ 600 ans avant J. C. Ayant tué par mégarde son frere, il fut obligé de quitter sa patrie, & alla chercher un asyle à la cour du roi de Lydie. Crésus l'ayant reçu & purifié de son meurtre, le combla de bienfaits, le retint dans son palais, & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour vivre d'une maniere convenable à son rang. Il le chargea, dans la suite, de veiller à la conservation de son fils. Le prince étranger, ravi de trouver l'occasion de témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur, reçut avec joie cet emploi; mais il eut bien lieu de s'en repentir. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageoit les champs des Mysiens, l'infortuné Adraste ayant lancé

son javelot sur la bête, la manqua, & tua de ce même coup Athys, ce jeune prince qui avoit été confié à sa garde. Alors détestant la vie, & se regardant comme un instrument funeste de malheurs inevitables, il se donna lui-même la mort sur le tombeau du jeune Lydien.

ADRASTÉE. Voyez NEMESIS.

ADRETS, (Francois de Beaumont, baron des) d'une ancienne famille du Dauphiné, esprit ardent, né pour être chef de parti. Il embrassa celui des Huguenots, par ressentiment contre le duc de Guise, en 1562. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon, & se signala autant par sa valeur & par sa célérité, que par l'atrocité de ses vengeances. Il tuoit, il brûloit, il saccageoit avec une inhumanité qui faisoit frémir ses officiers même. Son seul aspect, son regard farouche, son nez recourbé, son visage décharné & marqué de taches de sang noir, tel qu'on peint Sylla, imprimoient l'effroi aux plus intrépides. Son caractère atroce est peint tout entier dans le barbare plaisir qu'il se donna sous les rochers de Mornas, au pays du Rhône, puis à Montbrison en Forez. Ayant réduit ces postes, il s'amusoit après son dîner à voir sauter, l'un après l'autre, les soldats & les officiers de la garnison catholique, soit du haut des rochers, soit de la plate-forme des tours, dans le fossé où ses gens les recevoient sur leurs piques. Il sortit néanmoins de son caractère en l'une de ces ren-

contres, & pour la première fois son cœur s'ouvrit à la pitié. Un de ces malheureux ayant pris deux fois son essor, & s'arrêtant chaque fois au bout du précipice : *Lâche* lui cria des Adrets, *voilà deux fois que tu recules.* — *Et moi, je vous le donne en dix, brave général*, lui répliqua le soldat. Cette force d'ame dans une situation si capable de l'étouffer, charma le tyran, & obtint la grace au proscrit. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que Néron avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il recherchoit, il inventoit les supplices les plus bizarres, & goûtoit la barbare satisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient entre ses mains. Ce monstre, voulant rendre ses enfans aussi cruels que lui, les força de se baigner dans le sang des Catholiques, dont il venoit de faire une sanglante boucherie; & ces horreurs avoient l'approbation des chefs du parti: l'amiral de Coligny disoit *qu'il falloit se servir de lui comme d'un lion furieux, & que ses services devoient faire passer ses insolences.* On donna cependant le gouvernement du Lyonnais à un autre. Des Adrets piqué voulut se faire Catholique; mais on le fit saisir à Romans, & il auroit péri par le dernier supplice, si la paix qui se fit alors, ne lui eût sauvé la vie. Il exécuta ensuite son dessein, & mourut l'an 1587 abhorré des Catholiques & méprisé des Huguenots. Les horreurs exercées par le baron des Adrets, il étoit le fléau, tâcherent de dit un écrivain moderne, le perdre de réputation par tous les moyens imaginables. Van

les mesures les plus sévères qu'on prend dans quelques pays, contre l'introduction des sectes & des dogmatifans anti-catholiques. Que d'affreux spectacles la France se fût épargnés, si elle avoit veillé, comme l'Italie & l'Espagne, à écarter ou à éteindre dans la naissance un fléau qui devoit en produire tant d'autres, & qui en établissant le regne des erreurs par le fer & le feu, a mis la monarchie à deux doigts de sa perte. Peut-être toutes les suites de ce malheur ne sont-elles pas encore calculées, & que le philosophisme, qu'on peut considérer comme le produit des dernières hérésies, nous apprendra dans peu à quelle somme elles se montent. Cet homme féroce & vénal laissa des fils & une fille, qui n'eurent point de postérité. César de Vauffete, son gendre, se maria en secondes noces, après avoir hérité de la fille du baron des Adrets, sa première femme; & c'est de ce second mariage que sont descendus les barons des Adrets, du nom Vauffete. Sa *Vie* a été écrite par Gui Allard, à Grenoble, 1675, in-12. Elle est d'un style simple, mais les faits sont vrais.

ADRIAN ou ADRIAENSEN, (Corneille) de l'ordre de S. François, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans, prêcha avec tant de zèle & de succès à Bruges, qu'il fut appelé l'apôtre de cette ville. Les hérétiques, dont le perdre de réputation par tous les moyens imaginables. Van

Meteren a rassemblé diverses calomnies contre ce religieux, que Mr. de Thou, qui ne le copie que trop pour les affaires des Pays-Bas, répète après lui. Les *Sermons* publiés sous son nom, sont remplis de turlupinades, & même d'expressions obscènes, que les hérétiques y ont ajoutées après sa mort, dans le dessein de rendre sa mémoire méprisable & odieuse. C'est ce que nous apprennent Sanderus & Valere André, beaucoup mieux instruits de ces sortes d'objets que Van Meteren, dont le jugement est presque toujours obscurci par le fanatisme de secte.

ADRIANI, (Jean-Baptiste) naquit à Florence d'une famille noble en 1511, fut secrétaire de la république, & y jouit d'une grande considération. Il mourut dans la même ville en 1579. On a de lui l'Histoire de son tems, depuis l'an 1536, où finit celle de Guichardin, jusqu'en 1573, in-4°. Cette suite ne dépare point l'ouvrage de ce célèbre historien. Le président de Thou, qui s'en est beaucoup servi dans son Histoire, l'estimoit à cause de son exactitude. On croit que Cosme, grand-duc de Toscane, lui avoit fourni ses mémoires. Adriani fit l'oraison funebre de ce prince & celle de Charles V & de l'empereur Ferdinand, où il y a de l'éloquence & autant de vérité qu'on peut en mettre dans des panégyriques. On a encore de lui une Lettre curieuse à Vasari, sur les peintres, dont il est parlé dans Plin, in-4°. L'édition in-fol. de l'Histoire de son tems, à Venise, 1583, est fort chère.

ADRICHOMIA, (Cornélie) religieuse de l'ordre de S. Augustin, a traduit en vers les *Psaumes de David*, dans le XVIe. siecle.

ADRICHIOMIUS, (Christien) né à Delft en 1533, ordonné prêtre en 1561, mourut en 1585 à Cologne, où il se retira après avoir été chassé de son pays par les Protestans. Son ouvrage le plus célèbre, est le *Theatrum terræ sanctæ*, avec des cartes géographiques, à Cologne, 1643, in-fol. On a encore de lui *Veteris Jerosolima descriptio*, in-8°; & une Chronique de l'Ancien & du Nouveau-Testament, qui manque quelquefois de critique; Cologne, in-fol. 1682. Il étoit meilleur géographe qu'historien. Sa *Géographie sainte* est très-estimée; Bonfrerius en a corrigé les cartes. Son nom de famille étoit Adrichem, dont il fit Adrichomius. Voyez les *Mémoires de Nicéron*, tome 38.

ADRIEN, (Ælius) né à Italica, près de Séville en Espagne, étoit cousin-germain de Trajan, qui l'adopta, & auquel il succéda sur le trône impérial en 117. Son premier soin fut de faire la paix avec les Parthes, & de maintenir la discipline militaire. De retour à Rome, il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe, & le fit accorder à l'image de Trajan. Un an après, Adrien marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hostilités. Il visita ensuite les provinces de son empire, s'arrêta quelque-tems en Espagne, revint à Rome, recommença ses voyages, & fixa les bornes de l'empire. Il

s'éleva quelque tems après une sanglante persécution contre les Chrétiens, dont un grand nombre fut immolé à la fureur des païens dans toutes les provinces de l'empire; mais sur les remontrances de Quadrat & d'Aristide, Adrien fit enfin cesser le massacre. Il bâtit une ville en Egypte à l'honneur d'Antinoüs, objet infâme d'une luxure que Dieu a autrefois abolie par le feu du ciel. Jérusalem fut relevée par ses soins & par ceux des Juifs, qui, malgré leurs fréquentes révoltes, contribuèrent à ce rétablissement, qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtissoit Jérusalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau sous les étendards d'un prétendu Messie nommé *Barcochebas*, il leur fut défendu d'entrer dans Jérusalem, dont le nom fut changé en celui d'*Ælia*, & même de la regarder de loin. On mit un pourceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem, & comme les Chrétiens, qui n'avoient point du tout songé à se révolter, lui étoient, on ne fait pourquoi, aussi odieux que les Juifs, Adrien éleva une idole de Jupiter à l'endroit de la résurrection de J. C., & une de Vénus en marbre au calvaire; fit planter un bois en l'honneur d'Adonis à Bethléem, & lui consacra la caverne où le Sauveur étoit né. Adrien devint plus cruel que jamais sur la fin de son regne, & fit mourir injustement plusieurs personnes de distinction. Il fut attaqué d'une hydropisie à son palais de Tibur. Les remèdes

ne lui procurant aucun soulagement, il tomba dans le désespoir: souvent il demanda du poison ou une épée pour terminer sa vie; il offrit même de l'argent, & promit l'impunité à ceux qui voudroient lui rendre ce prétendu service. Son médecin se tua lui-même de peur d'être forcé à lui donner du poison. Enfin, un esclave, nommé Mastor, qui s'étoit fait connoître par sa force & sa hardiesse, se détermina, tant par menaces, que par promesses, à obéir à l'empereur. Mais quand il fallut en venir à l'exécution, il fut saisi d'une si grande frayeur qu'il prit la fuite. Le malheureux Adrien se lamentoit nuit & jour de ne pouvoir trouver la mort, lui qui l'avoit donnée à tant d'autres. Il se la donna cependant à lui-même, en mangeant & en buvant des choses contraires à sa maladie. Il expira en disant: » les médecins ont tué l'empereur. *Turba medicorum Cæsarem perdidit.* (Dion. Cass. & Spartien, in *Adriano.*) Il mourut en 138, à la soixante-deuxième année de son âge, & à la vingt-unième de son regne. *Ælius Spartianus* nous a conservé ces vers qu'il fit avant de mourir, & qui marquent son inquiétude sur l'état de son ame après sa mort, inquiétude que la philosophie s'efforce en vain de dissimuler:

*Animula vagula, blandula,
Hospes comesque corporis,
Quæ jam abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec, ut soles, dabis jocos.*

Il avoit une passion extrême pour tout ce qui étoit extraor-

dinaire, & une connoissance peu commune des mathématiques, de l'astrologie judiciaire, de la physique, de la musique, & généralement de tous les arts de curiosité. » Mais, dit Bacon, c'étoit en lui un travers d'esprit, de vouloir tout comprendre, & de négliger ce qu'il y a de plus utile dans la sphere des connoissances humaines. Il s'appliqua sérieusement à la magie, & voulut être initié dans tous les mystères de la Grece. Julien, dans ses *Césars*, le raille avec justice, sans penser qu'il traçoit son portrait plutôt que celui d'un de ses prédécesseurs. Il s'amusa avec les gens qui se moquoient de lui, & l'engagerent dans plus d'une fausse démarche, flattant ses vices & applaudissant à tous ses caprices. Favorin, un des principaux, répondit à un de ses amis, qui lui reprochoit d'avoir cédé mal-à-propos à l'empereur : *Voulois-tu que je ne cédasse pas à un homme qui a trente légions d'armées?* Il parvint cependant à connoître cette espece d'hommes, & les chassa tous comme avoit fait Vespasien avant lui, sans excepter Favorin, qui abusa étrangement de l'ascendant qu'il avoit pris sur lui. Sa vanité alloit si loin, qu'il faisoit mettre à mort ceux qui osoient se donner pour ses rivaux dans quelque art ou dans quelque science. On loue ce prince pour deux choses qui au commencement de son regne le rendirent vraiment recommandable. 1^o. Ayant été élevé à l'empire, dit Spartien, il se défit de ses haines particulières, & oublia les injures qu'il

avoit reçues, au point que quand il eut été fait empereur, il dit à un de ses plus grands ennemis : *Vous n'avez plus rien à craindre présentement.* 2^o. Un jour qu'il passoit, une femme se mit à crier : *Écoutez-moi, César.* Et comme il répondit qu'il n'avoit pas le tems, cette femme lui répliqua (*Ne soyez donc pas empereur (Noli ergo imperare)*). Frappé de ces paroles, il s'arrêta, & entendit les plaintes qu'on lui portoit. Adrien composa lui-même l'histoire de sa vie & de ses principales actions, & la fit publier sous le nom d'un de ses domestiques, connu pour capable d'écrire. Cette histoire, qui n'étoit apparemment qu'un panegyrique, comme celle que des philosophes de nos jours ont publiée de leur vie, n'existe plus, & donne lieu de croire que celles-ci n'existeront pas long-tems. Les hommes même vertueux & amis de la vérité qui ont écrit leur histoire, ont mal réussi dans ce genre d'ouvrage, où l'égoïsme vient se placer sans que l'écrivain s'en apperçoive. » Rien de plus difficile, dit un judicieux observateur, que de parler de ce qui nous touche, sans laisser entrevoir l'orgueil, jusques dans les précautions que l'on prend pour le cacher, & dans les prétextes que l'on allegue pour colorer ses défauts ou pour excuser ses foiblesses. » On peut ajouter à cela la pente naturelle que nous avons tous à faire connoître nos talens & les autres avantages que nous croyons avoir. » Le portrait, d'ailleurs si in-

» génieux, que M. Fléchier,
 » évêque de Nîmes, a tracé
 » de lui-même, se ressent de
 » ce défaut. Ce que Mon-
 » taigne nous a laissé sur sa
 » famille, son éducation, ses
 » études, ses succès, ses voya-
 » ges, &c., est bien plus dé-
 » fectueux encore par l'égoïs-
 » me éternel que l'on y trou-
 » ve. César lui-même, malgré
 » tous ses soins pour déguiser
 » sa vanité, la pousse jusqu'à
 » l'enfantillage, dans sa des-
 » cription d'un pont qu'il avoit
 » fait construire, & l'histoi-
 » re lui reproche, avec rai-
 » son, d'avoir dénaturé dans
 » ses Commentaires, plusieurs
 » faits qui y sont rapportés ».

ADRIEN, (S.) servoit comme officier dans les armées romaines, & persécuta les Chrétiens sous le regne de Maximilien-Galere; mais il fut si touché de leur courage & de leur patience, qu'il embrassa leur religion. Ayant été arrêté à son tour, il souffrit d'horribles supplices, & reçut à Nicomédie la couronne du martyr, vers l'an 306, dans la dernière persécution générale. Saint Adrien est nommé sous le 4 de mars dans le martyrologe, dit de S. Jérôme, ainsi que dans le romain. Sa fête est encore marquée au 8 de septembre, qui est le jour de la translation de ses reliques à Rome, où il y a une église fort ancienne de son nom.

ADRIEN, (S.) Africain de naissance, fut d'abord abbé de Nérída, près de Naples. Le pape Vitalien, qui lui connoissoit une grande science de l'Écriture-sainte, & une expérience consommée dans les

voies intérieures de la piété, le choisit pour remplacer dignement S. *Deus-Dedit*, archevêque de Cantorbéry. L'humble religieux représenta au souverain pontife qu'il seroit du bien de l'Église, d'élire en sa place Théodore, parce qu'il étoit beaucoup plus capable que lui de remplir les devoirs d'une charge aussi importante. Vitalien se rendit, mais après avoir obtenu qu'Adrien aideroit Théodore de ses avis, & qu'il porteroit une partie du fardeau. Adrien devenu abbé du monastère de S. Pierre & de S. Paul près de Cantorbéry, s'y montra très-zélé pour l'étude des saintes Lettres, & pour la pratique de tous les exercices capables de conduire les moines à la perfection qu'exige leur état. Il mourut le 9 Janvier 710. Il y avoit trente-neuf ans qu'il édifioit l'Angleterre par le spectacle de ses vertus, & qu'il éclaircit par la lumière de sa doctrine toute céleste. Le moine Joscelyn, cité par Guillaume de Malmesbury, dit qu'il s'opéra plusieurs miracles à son tombeau. On trouve le nom de Saint Adrien dans les calendriers d'Angleterre. — Il ne faut pas le confondre avec S. ADRIEN, évêque de S. André en Ecosse, martyrisé en 874.

ADRIEN I, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Christianisme le génie ferme des anciens Romains, & le caractère prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu pape après la mort d'Étienne III, en 772. Charlemagne le vengea des vexations de Didier, roi des Lombards. Le second concile général de Nicée ayant été con-

voqué contre les Iconoclastes, il y envoya ses légats, qui y eurent la première place. Ce Pontife mourut en 795, après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'église de S. Pierre. Les Romains qu'il avoit secourus dans une famine occasionnée par un débordement du Tibre, le pleurerent comme leur pere. Charlemagne, ami d'Adrien, partagea leur douleur, & lui fit une épitaphe.

ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au souverain pontificat, après la mort du pape Nicolas I, en 867. Il tint un concile à Rome contre Photius, & envoya dix légats à celui de Constantinople contre le même patriarche, qui y fut déposé & soumis à la pénitence publique en 869. Ce pape, qui avoit agi de concert avec l'empereur Grec & le patriarche Ignace, se brouilla ensuite avec l'un & l'autre, au sujet de la Bulgarie, que celui-ci prétendoit être de son patriarcat. Il eut encore quelques démêlés avec Charles-le-Chauve, roi de France, au sujet d'Hincmar, évêque de Laon, qui avoit appelé au saint Siege d'une sentence lancée contre lui par le concile de Verberie. Adrien mourut en 872, en odeur de sainteté. On a de lui plusieurs Lettres.

ADRIEN III, élu pape en 884, après Marin, ne garda la tiare qu'un an. Sa vertu, son zele, sa fermeté promettoient beaucoup.

ADRIEN IV, né en Angleterre, fils d'un clerc nommé Robert, qui se fit moine à S. Alban, subsista quelque tems des aumônes de ce monastere.

Il erra long-tems de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domestique chez les chanoines de S. Ruf, qui l'agrègerent ensuite à leur ordre, & le firent leur général. Enchantés de son caractère aimable, de son esprit vif, de son intelligence accompagnée de réserve & de raison, ils le choisirent pour leur abbé & pour général de leur ordre. L'état où on l'avoit vu lui fit des ennemis de tous ceux qui prétendoient à la supériorité; ils l'accusèrent de divers crimes, dont il se justifia pleinement devant le pape Eugene III, qui le créa cardinal & évêque d'Albano, & l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norwege. A son retour le sacré college l'éleva au pontificat, le 3 décembre 1154. Il s'en montra aussi digne par l'élévation de ses sentimens, que s'il eût été de la plus haute naissance. Il excommunia les Romains jusqu'à ce qu'ils eussent fait mourir l'hérétique Arnaud de Bresse, enthousiaste turbulent. Il lança une autre excommunication contre Guillaume, roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'église. Il redemanda à l'empereur Frédéric I, les fiefs de la comtesse Mathilde, le duché de Spolette, la Sardaigne & la Corse: il n'en put rien obtenir alors. Ce pape, si jaloux de soutenir les droits de son siege, ne le fut point d'enrichir sa famille: il laissa sa mere dans la pauvreté. Il mourut à Anagni, l'an 1159, avec la réputation d'un pontife sage & zélé pour l'église.

ADRIEN V, pape en 1276, étoit né à Genes. C'est lui qui

répondit à ses parens, étant sur le point de mourir: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez cardinal en santé, que pape mourant.* Il mourut à Viterbe, un mois après son élection. On a prétendu qu'il n'avoit jamais été sacré évêque, ni même ordonné prêtre; mais ce conte n'a aucune vraisemblance.

ADRIEN VI, (Adrien Florent Boyens) naquit à Utrecht en 1459, d'un pere nommé *Florent Boyens*, que les uns font tisserand, les autres constructeur de vaisseaux, & quelques-uns valet d'un pilote. Il fut fait professeur de théologie, doyen de l'église de S. Pierre, & chancelier de l'université de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que bourfier. L'empereur Maximilien I le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'archiduc Charles. Ferdinand, roi d'Espagne, auprès duquel il avoit été ambassadeur, lui donna l'évêché de Tortose en Catalogne. Après la mort de Ferdinand, il partagea la régence d'Espagne avec le cardinal Ximenès, homme qui devoit comme lui tout à son mérite. Il demeura enfin seul vice-roi pour Charles V. Quelque tems après, en 1522, il fut élu pour succéder à Léon X, qui l'avoit fait cardinal. Adrien s'appliqua à réformer le clergé & la cour romaine. La qualité de réformateur, jointe à celle d'étranger, l'empêcherent d'être aussi cher aux Romains, qu'il pouvoit par ses bonnes qualités, se promettre de l'être. A sa mort, arrivée en 1523, quelques furieux écrivirent sur la porte de son médecin: *Au libérateur de la patrie.* Il mou-

rut, dit l'abbé Bérault, révéré par-tout pour ses vertus, & haï des Romains: ils lui reprochoient la dureté, l'épargne sordide & la bassesse de sentiment; ce qui ne signifioit dans leur bouche que la régularité, la frugalité & la modestie. Ce pontife eut beaucoup de traits de ressemblance avec Adrien IV. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la tiare. Adrien VI étoit aussi simple dans ses mœurs, & autant économe, que son prédécesseur (Léon X) avoit été prodigue & fastueux. Lorsque les cardinaux le pressoient d'accroître le nombre de ses domestiques, sa réponse étoit, qu'il vouloit avant tout acquitter les dettes de l'Eglise. Les palfreniers de Léon X lui ayant député l'un d'entr'eux pour lui demander de l'emploi: *Combien le feu pape avoit-il de palfreniers?* — *Cent*, lui répondit l'orateur; sur cela Adrien fit le signe de la croix & lui dit: *J'en aurois bien assez de quatre; mais j'en garderai douze, afin d'en avoir quelques-uns de plus que les cardinaux.* Ce pape a un rang parmi les écrivains ecclésiastiques, par son *Commentaire sur le quatrième livre des Sentences*, Paris, 1512, in-fol. Ce livre, imprimé d'abord lorsqu'il professoit à Louvain, fut réimprimé sans sa participation, lorsqu'il fut à la tête du monde chrétien. On y a remarqué cette proposition: *Que le pape peut errer, même dans ce qui appartient à la foi.* Ce qui doit s'entendre des opinions particulières des papes, & point de leurs